

Isabel Cristina Folgado Rio Novo

*Instituto Superior da Maia*

## *L'exil dans la formation du Romantisme portugais: une question de réception\**

1. Dans ce travail, nous ne voulons pas exactement analyser les expériences subjectives de l'exil vécu par les écrivains de la première génération romantique portugaise, même pas étudier les répercussions de cette situation extrême de contact avec la culture et la littérature étrangères sur le processus de formation et d'organisation de la nouvelle *intelligentsia*, étude qui, d'ailleurs, vient d'être faite depuis quelque temps.<sup>1</sup> Il est aujourd'hui évident que pour les émigrés libéraux portugais le temps de l'exil vécu en Angleterre et/ou en France a constitué un important moment de formation, source de réactions complexes et parfois contradictoires, entre l'attachement à la tradition de la patrie et la fascination envers les cultures étrangères, entre la *saudade*, chantée et mythifiée par Garrett, et le désir de changement et d'intervention socioculturelle dans le pays d'origine. Dans les pages de théorisation et d'histoire littéraire des auteurs du Huit Cent, des visions passionnées du caractère poétique de l'exil abondent, comme celle signée par l'historien Rebelo da Silva, lorsqu'il commentait que "Garrett e Herculano foram poetas soldados, e gemeram no exilio muitos dos seus cantos",<sup>2</sup> ou lorsqu'il s'exclamait, à propos de *Camões*, *D. Branca*, *Adozinda* et *Lyrica de João Minimo*: "Cousa notavel, todas estas obras saíram de prelos estrangeiros, e podem reputar-se filhas do exilio e da saudade!"<sup>3</sup>

En revanche, nous nous bornerons à esquisser une analyse du mode dont les réflexions à caractère théorique et critique des écrivains des deuxième et troisième générations romantiques, héritiers des innovations poétiques et esthétiques introduites par Almeida Garrett et Alexandre Herculano, réflexions engendrées, donc, avec un certain recul face

---

\* Cet article reprend, pour l'essentiel, le texte d'une communication présentée lors du colloque "Raízes da Nossa Identidade", organisé en 2001 par Câmara Municipal da Maia, publié, en 2003, dans ses Actes.

<sup>1</sup> Voir les travaux de Maria de Lourdes Lima dos Santos, notamment *Intelectuais Portugueses na Primeira Metade de Oitocentos*, Lisboa, Presença, 1988.

<sup>2</sup> "Lopes de Mendonça. Memórias de Litteratura Contemporanea" in *Estudos Críticos. Apreciações Litterarias (Obras Completas de Luiz Augusto Rebelo da Silva)*, vol. XXXIII, Lisboa, Empreza da Historia de Portugal, 1910, p. 167. Cette étude de Rebelo da Silva remanie un article premièrement publié dans *Revista Peninsular*, en 1855.

<sup>3</sup> "Memórias de Litteratura Contemporanea por Antonio Pedro Lopes de Mendonça" in *Revista Peninsular*, vol. I, n. 4, 1855, p. 139.

à ces innovations-là, envisagent les expériences de l'exil des introducteurs de la révolution littéraire au Portugal, en les appréciant en tant qu'expériences de contact avec l'étranger, plus ou moins positives, selon les conséquences qu'elles ont provoquées sur la littérature nationale. Il s'agit, donc, d'une évaluation de l'exil considéré comme forme de contact avec l'*Autre* qui conduit à des formulations dans le domaine de l'histoire littéraire et de la littérature comparée, puisque l'exil – ou *l'émigration*, le *bannissement*, *l'expatriation*, pour employer quelques-unes des variantes sous lesquelles cette réalité est référée dans la littérature de l'époque ? constitue une expérience d'intermédiation avec l'étranger dans laquelle les exilés jouent le rôle d'intermédiaires.<sup>4</sup>

2. Sans doute, puisque les membres de la première génération romantique réfléchissent eux-mêmes sur leur exil en tant qu'expérience de contact avec l'étranger, sur leur propre fonction de médiateurs et sur les conséquences de leur action, il faut rendre compte, même rapidement, de ces réflexions-là. En ce qui concerne les motivations complexes et contradictoires des libéraux exilés, partagés entre la fascination envers les littératures étrangères et le désir d'édifier au Portugal ce qu'ils ont vu fondé en Europe, il y a un témoignage assez connu de Garrett, qui, en commentant dans la célèbre lettre à Duarte Lessa les innovations littéraires introduites dans ses poèmes *Camões*, *D. Branca et Adozinda* – les deux premiers publiés à Paris, le troisième à Londres – situait leurs origines dans les sources étrangères avec lesquelles il s'était familiarisé pendant l'exil et considérait Camões moulé dans le style de Byron et Walter Scott, inconnus au Portugal, mais pas moulé de façon servile, car il avait voulu réaliser une œuvre nationale.<sup>5</sup> Pour ce qui est de l'action de Garrett considérée dans son ensemble, l'opinion est consensuelle et partagée par l'auteur lui-même, selon laquelle la (re)construction d'une poésie d'identité nationale, théorisée en des articles et des préfaces et compilée en de nombreux recueils, avec laquelle on songeait à la régénération de la littérature nationale et, à travers celle-ci, de la nation, découle d'importantes périodes de formation à l'étranger. Dans un texte assez connu, très probablement autographe, le "Prospecto" pour l'édition de ses œuvres complètes, de 1839, Garrett se réfère en troisième personne, non sans quelque provocation et ironie, à l'auteur de *Camões*, *Adozinda* et *D. Branca* comme

*o genio transcendente que, fundando a nossa literatura sobre a nossa historia, e a nossa poesia sobre as nossas crenças, nos libertou assim, no pensamento, do jugo latino e grego, como Filinto Elysiou nos libertára, no estylo, do jugo francez; – e se collocou d'esta sorte á testa de uma eschola verdadeiramente nacional e independente; romantica nas idéas sem os desvarios grotescos de Victor Hugo, classica na linguagem sem o servilismo academico d'affectados puritanos.*<sup>6</sup>

Nous devons cependant à Alexandre Herculano, théoricien du Romantisme en deux importants articles publiés dans la revue *Repositorio Literario*, "Qual é o estado da nossa literatura? – Qual é o trilho que ella hoje deve seguir?" et "Poesia – Imitação – Bello – Unidade", de 1834 et 1835 respectivement, la première et l'une des plus lucides perspec-

<sup>4</sup> Sur la figure de l'intermédiaire dans le domaine de la littérature comparée, voir Álvaro Manuel Machado et Daniel-Henri Pageaux *Da Literatura Comparada à Teoria da Literatura*, 2<sup>a</sup> ed., Lisboa, Presença, 2001 et Daniel-Henri Pageaux – *La Littérature Générale et Comparée*, Paris, Armand Colin, 1994.

<sup>5</sup> "Carta a Duarte Lessa", *Obras Completas*, vol. I, Lisboa, Empreza da Historia de Portugal, 1904, p. 332.

tives sur l'exil de Garrett en tant qu'expérience d'intermédiation et de contact avec les modèles culturels et littéraires étrangers. Dans le premier de ces articles, Herculano envisage l'exil comme un espace de formation abrupte, d'où les modèles importés ne peuvent que rompre avec l'horizon d'attentes portugais. Comme conséquence de cette différence, la pratique poétique a précédé la théorie (les poèmes *Camões et D. Branca de Garrett*, "os unicos monumentos de uma poesia mais liberal do que a de nossos maiores",<sup>7</sup> surgissent sans aucun fondement théorique préalable), et il en résulte un décalage entre la publication des ouvrages introducteurs du Romantisme au niveau des thèmes et des styles (*aliénés*, puisque publiés dans des pays étrangers) et l'assimilation au Portugal des principes esthétiques qu'ils inaugurent.

Dans un texte postérieur et contemporain du "Prospecto" de Garrett cité ci-dessus, en décrivant le contact de l'auteur de *Lyrical de João Minimo*, lorsqu'il était exilé, avec les modèles des révolutions littéraires étrangères, il est curieux le moyen dont Herculano le perçoit: l'exil fournit à Garrett l'occasion de contacter avec les littératures étrangères, en même temps qu'il lui permet de prendre un regard critique et distant sur la littérature nationale:

*A influencia da philosophia litteraria alemã tinha-se espalhado na Europa, e uma poesia livre e robusta fazia curvar diante do pensamento a fôrma, diante do ideal o material, diante do nacional o estranho, diante do poeta a poética. Foi nesta epocha que o Sr. Garrett, atirado pelas revoluções para a praia do desterro, no vigor da mocidade e do talento, viu de longe passar o saimento das eclogas, dos sonetos, dos dithyrambos, das elegias, e das odes pindaricas, daquellas bem aventuradas odes... (...) Viu isto de longe o senhor Garrett (que certas cousas só de longe se veem bem (...)) e conheceu que a elle, que nascera poeta, que estava fóra da influencia escolastica, e que via surgir de roda de si a poesia da consciencia e da inspiração, cumpria tomar na litteratura patria, o logar que Scott, Byron e Crabbe, Goethe, e Schiller e Burger, Lamartine e Soumet, tinham nas litteraturas, ingleza, alemã, e franceza. D. Branca e Camões foram, por certo, o resultado desta convicção.*<sup>8</sup>

Mais, en insistant sur l'idée, soutenue cinq ans auparavant, d'après laquelle le nouveau poétique à la façon romantique apporté par *Camões et D. Branca* avait précédé la théorisation, Herculano montre combien la critique portugaise était mal préparée pour comprendre les nouveaux poèmes de Garrett, faute d'une systématisation esthétique:

*Estes dois poemas, lançados sem discussão preliminar na arena litteraria de Portugal, fizeram estremecer de horror os homens das regras, os homens das poéticas e rhetoricas. E, com effeito, esta apparição não podia ser comprehendida; porque a transição era repentina, e porque ninguém percebera que as tradições da Arcadia deviam perecer (...). Os criticos agarraram-se á linguagem, ao estylo, á metrificacão emfim, áquillo de que sabiam – às formas: mas o espirito e o resultado destes dois poemas ficou sem ser percebido, nem calculado, e hoje é que elles se começam verdadeiramente a sentir.*<sup>9</sup>

À l'idée de la mauvaise réception critique contemporaine de ces poèmes innovateurs, produits de l'exil, António Feliciano de Castilho, si souvent appelé à occuper de façon équivoque la troisième place dans la triade des introducteurs du Romantisme au

<sup>7</sup> "Qual é o estado da nossa literatura? – Qual é o trilho que ella hoje deve seguir?" in *Repositorio Literario, da Sociedade das Sciencias Medicas e de Literatura do Porto*, n. 1, 15-10-1834, p. 5.

<sup>8</sup> "Obras de J. B. d'Almeida Garrett – 18 volumes. Prospecto" in *O Panorama*, vol. III, n. 112, 22-6-1839, p. 199.

<sup>9</sup> *Idem*, p. 200.

Portugal, ajoute, dans un article de 1852, l'idée de la mauvaise réception de la part de la génération des écrivains influencés par l'action pionnière de Garrett. Dans une recension au volume de poésies *Dores e Flores*, d'Emílio Augusto Zaluar, Castilho trace des appréciations négatives sur l'état de la littérature portugaise contemporaine, qu'il considère "um reflexo incoloro e sensabor da litteratura franceza",<sup>10</sup> à un moment où le Romantisme n'est plus un épisode isolé mais un phénomène de génération, n'est plus une manifestation aliénée mais une réalité nationale, en trouvant les racines de cet état actuel de la littérature dans les conditions d'importation du Romantisme dans une période postérieure à la publication à l'étranger des premiers ouvrages romantiques, postérieure aussi aux exils et à la guerre civile:

*Com a restauração de 1834, uma geração nova, ardente, ambiciosa, entusiasmada pelos progressos que presenciava da civilização estrangeira, que só lhe minoravam as amarguras do exilio, importou para a terra da patria, com a liberdade, que foi um bem, o gosto, as tendencias, os excessos do romantismo expirante (...).*<sup>11</sup>

Voyons comment ce court passage, qui pose toute une série de questions importantes dans le domaine de la littérature comparée, révèle l'opinion de Castilho sur le mouvement romantique: l'emploi du mot *importer* pour expliquer l'origine de l'introduction du Romantisme au Portugal; l'idée selon laquelle l'importation de la liberté, ce qui fut un *bien*, se fit accompagner de l'absorption (dans une gradation progressive de négativité) du *goût*, des *tendances* et des *excès* romantiques; l'idée selon laquelle au caractère excessif de la matière importée s'ajoute l'inconvénient d'importer un Romantisme tardif, ou, selon la terminologie du critique, *expirant*. Cette importation exacerbée de matières poétiques dégénérées (et elles ne pouvaient que l'être selon Castilho, pour qui la nouveauté romantique représentait une mode passagère, à laquelle il a lui-même pu adhérer circonstanciellement dans les ballades *A Noite do Castello* et *Os Ciumes do Bardo*, de 1836, et pour qui la poésie classique constituait la véritable poésie), aurait donné origine au moment actuel d'appauvrissement poétique, de *détours*, *anarchie*, *copie*, *banalité sentimentale*, *littérature-reflet*.<sup>12</sup> Cependant, notons que Castilho ne condamne pas l'importation du Romantisme étranger, sinon la mauvaise compréhension des modèles étrangers, conséquence d'une importation pressée et mal faite; il ne refuse pas les grands modèles (qui resteront pour lui du moins des modèles de référence), mais les modèles mineurs. Et notons que celui qu'on appellera quinze années plus tard un *arcade posthume* distingue de ce "vertigem de máu gosto, de banalidades, de logares comuns, de pensamentos foseis", l'action des grands maîtres, notamment celle de l'auteur de *D. Branca*, justement parce qu'il "previu logo as aberrações da nova litteratura... e voltou -lhe as costas, procurando com a sua isempção, desviar os incautos, e encaminhar os arrependidos".<sup>13</sup>

Sans aucun doute, Castilho considère un échec l'action médiatrice de Garrett, diagnostique auquel ne sera pas indifférent le rôle de protecteur des jeunes poètes qu'il s'apprête à assumer à cette époque, mais il nous semble que ce passage traduit également la

---

<sup>10</sup> "Critica Litteraria. Dores e Flores. Poésias de Emilio Augusto Zaluar" in *Revista Universal Lisbonense*, 2<sup>a</sup> série, tomo IV, n. 25, 29-1-1852, p. 295.

<sup>11</sup> *Ibidem*.

<sup>12</sup> *Ibidem*.

conception castilienne selon laquelle entre la théorie que l'on prône et la pratique poétique il y a un écart, le même écart qui va des grands auteurs aux poètes secondaires.

3. Parmi les auteurs de la deuxième génération romantique qui ont produit des réflexions historiques ou théoriques sur l'exil, il faut mettre en évidence Camilo, qui, dans la suite du *Curso de Litteratura Portuguesa* commencé par Andrade Ferreira, réfère aussi le fossé qui sépare la théorisation et la pratique poétiques de l'introduit du Romantisme au Portugal de la production dévirtuée qui s'ensuit et intègre l'action de Garrett dans le contexte global des littératures européennes, dans un long passage très intéressant qui offre une perspective comparatiste sur le Romantisme:

*Nós, os portuguezes, fomos os mais tardios a desertar da eschola franceza, a renegar dos dogmas que já lá mesmo em França eram desacatados. Foi mister que os efeitos da revolução fundamental chegassem até nós, para que o espirito litterario seguisse a corrente das idéas politicas. Primeiramente, e com muita antecipação, fermentou o romantismo na Allemanha, regeitando os canones das pautadas poeticas da França, e acceitando a influencia nativa de Inglaterra, que mantivera a sua independencia e individualidade saxonica. Apareceram os dramas de Lessing, que em Emilia Galotti creára a comedia burgueza da Allemanha. Ao mesmo tempo, abriu-se o caminho das origens teutonicas, e os mythos hellenicos foram banidos. A sedicã epoea escurentou-se quando repontou a aurora das graciosas lendas germanicas. A lenda seguiu-se a evolução do drama e do romance historico. Floreceram Schiller com os dramas revolucionarios, e Goethe com as profundas revoluções do sentimento, sob as grandes formas pantheistas, ao passo que Schlegel germinaca as ideais sympathias pelo mundo da idade media entrevisto á luz crepuscular de uma vaga saudade. Triumphara a inflexa razão da arte, a força involavel do bello. Da Germania levara Madame de Stael o espirito captivo e palpitante das novas idéas do Curso de litteratura dramatica de Schlegel. O seu livro, A Allemanha, ainda que imperfeito no criterio dos productos que avaliou, nomeadamente o Fausto, actuou sobre espiritos da tempera de Alfredo de Vigny e de Victor Hugo. Conjunctamente, lyrismo e teatro, a despeito da travada lucta, haviam entrado na brilhante phase. Em Italia era confirmada a iniciação de Hugo Fosculo por Manzoni, que assistira como Almeida Garrett á florescencia do romantismo em França. Na Hespanha era de crer que mais cedo se restabelecesse o nacionalismo litterario, por que ahi, como na Inglaterra, prevaleceram sempre os caracteristicos de litteraturas que de si mesmas se alimentavam nas duas grandes personalidades de Shakespeare e Lopo de Vega. Os poemas D. Branca e Camões, suggeridos a um emigrado, que se acalentara com a toada das musas classicas, são não somente a aurora, que tambem o alto dia do romantismo em Portugal. "Os poemas D. Branca e Camões (diz o sr. Alexandre Herculano) appareceram um dia nas paginas da nossa historia litteraria sem precedentes que os annunciassem; um, representando a poesia nacional, o romantico, outro a moderna poesia sentimental do norte... são para nós os primeiros e até agora unicos monumentos d'uma poesia mais liberal do que a dos nossos maiores." Almeida Garrett simbolisa as remodulações da litteratura nacional dando-se a si mesmo como exemplo.<sup>14</sup>*

Andrade Ferreira lui-même, dans un article paru dans *Revista Contemporanea de Portugal e Brazil*, en 1859, avait offert une perspective intéressante sur l'exil de Garrett, qu'il envisageait, en des termes comparatistes, comme une expérience de (re)contact médiatisé avec la littérature populaire et nationale, favorisée par l'influx des littératures romantiques européennes:

---

<sup>14</sup> *Curso de Litteratura Portuguesa*, Lisboa, Liv. Editora de Mattos Moreira e C<sup>a</sup>, 1876, pp. 272-274.

*A lembrança da terra natal avivada pelas agruras, e injustiças do exílio, e idealizada pelo sôpro romantico que partira d'além do Rheno e accendêra a imaginação de Byron e dos poetas da França, conseguiu desencantar do seu espirito os thesouros de uma litteratura nacional nos activos e fecundos instinctos, e ainda mais nacional na fôrma singela e popular, que é como bafejada pela doce melancholia do génio da poesia peninsular.*<sup>15</sup>

4. Antero de Quental, dans l'un des premiers textes de théorisation qu'on connaît de lui, publié en 1861 dans le journal de Coimbra *O Phosphoro*, présente une vision curieuse de la genèse du Romantisme portugais et de son *tandem* de fondateurs, qui, à cette époque, avant la polémique entretenue avec l'auteur d'*A Primavera* pendant la *Questão Coimbrã*, inclut Castilho et non Herculano, en attribuant à la génialité des maîtres l'inexistence d'une véritable deuxième génération romantique:

*No primeiro quartel d'este seculo, quando uma mão de ferro comprimia as pulsações de coração a este pobre Portugal, um homem, pobre, obscuro, desterrado, escrevia com o sangue e as lagrimas da sua saudade um poema, que immortalizava duas vezes um homem e um povo immortaes. Pelo mesmo tempo alguns mancebos, nas margens saudosas do Mondego, festejavam num dia d'amores a festa da Primavera. Eram duas poesias novas que nasciam.*

*Por estranho phenomeno, uma geração ebria de entusiasmo, anelante de novas ideias e sentimentos novos, desmentindo nos factos as aspirações do espirito, curvou a cabeça, vendo passar no seu giro glorioso os dois astros brilhantes, descreu de si e apenas teve força para lhes seguir de longe o rasto luminoso.*<sup>16</sup>

Luciano Cordeiro, un autre membre de la troisième génération romantique, bien qu'il ne provienne pas du groupe de jeunes écrivains de Coimbra, réfère aussi, dans son *Livro de Crítica*, de 1869, l'importance de Garrett et d'Herculano en tant qu'intermédiaires:

*Os dous seguintes encontram no exilio político eschola e estímulo de emancipação e trabalho novo, no meio do movimento artistico que por lá ia, e quando o velho regimen desaparece d'entre nós, na politica como na arte, que se moldava por ella, embora a consciencia publica não tivesse sido profundamente revolucionada, e por isso, n'uma e n'outra, continuasse o passado a actuar poderosamente, Herculano e Garrett sobresahindo no diluvio alastrador da arte revolucionaria, inauguram em Portugal os trabalhos que já iam muito adiantados lá fóra.*<sup>17</sup>

Cependant, c'est à Teófilo Braga que l'on doit le sacre définitif d'Herculano et, surtout, de Garrett en tant que fondateurs du Romantisme portugais et médiateurs avec les littératures et cultures européennes. L'auteur de *l'História do Romantismo em Portugal* attribue aux exils de Garrett un rôle prépondérant dans le contact avec les littératures étrangères et l'ouverture au Romantisme européen ("As viagens no exílio fizeram-no assistir ao movimento intellectual e artistico do Romantismo, que se estava dando na Alemanha, Inglaterra, França e Itália"<sup>18</sup>), ne laissant pas de considérer en termes de complémentarité, voire de partenariat, les actions de Garrett et Herculano pour ce qui

<sup>15</sup> "Novo Curso Superior de Letras" in *Revista Contemporanea de Portugal e Brazil*, ano 1, Abril de 1859, p. 314.

<sup>16</sup> "A proposito d' um Poeta" in *O Phosphoro*, n. 7, 1861, pp. 56-57.

<sup>17</sup> *Livro de Crítica. Arte e Literatura Portuguesa d'Hoje. 1868-1869*, Porto, Typographia Lusitana Editora, 1869, p. 182.

<sup>18</sup> "Os iniciadores do Romantismo em Portugal", *Pequenos Escriptos. Questões de Literatura e Arte Portuguesa*,

concerne l'assimilation des tendances romantiques:

*A poesia, em Portugal, ficou esterilizada pelas imitações horacianas até ao tempo da emigração. Enquanto Garrett e Herculano comiam o pão do desterro, longe da patria, acompanharam o movimento litterario que se dava em volta d'elles no estrangeiro. Garrett, comprehendeu o que era o renascimento da nacionalidade pela litteratura, e Herculano pelas tradições e pela historia.*<sup>19</sup>

Un autre membre de la Génération de 70, Oliveira Martins, dans l'article "Theophilo Braga e o Cancioneiro e Romanceiro Geral Portuguez", publié dans l'éphémère *Revista Critica de Litteratura Moderna*, en 1868, fait référence à l'arrivée tardive de la révolution romantique au Portugal, motivée par des causes politiques et socio-culturelles complexes.<sup>20</sup> Pour le futur auteur du *Portugal Contemporâneo*, Garrett arrive au Portugal après les exils comme une sorte d'*estrangeirado*: "É quando a obra ia já completa pela Europa que Almeida Garrett apparece entre nós. Viajára, estudára as litteraturas contemporaneas, tratára com os homens novos e, volvido á terra natal, mettu hombros á empreza de fundar aqui o que vira edificado na Europa".<sup>21</sup> Pourtant, l'œuvre de Garrett n'a pas fait école. Il persistait toujours ces préjugés néoclassiques enracinés, qu'Herculano avait dénoncés; il manquait toujours cette orientation théorique, cette systématisation esthétique, à laquelle Herculano avait songé:

*Andava á toa o barco. Pollulavam, como pollulam, papas e imperadores, sem egrejas, nem imperios. Ia cada qual poetando a seu bom grado; vertendo uns gregos e latinos, afinando outros as cordas de uma lyra choramingas pelo diapasão de Lamartine piegas, implantando estes no theatro o genero pavoroso, aquelles no romance o aphrodisiaco.*<sup>22</sup>

En somme, selon Oliveira Martins, on cherchait une littérature et on ne la trouvait pas. Il ne manquait pas sans doute des gens qui savaient jouer de la lyre, mais il n'y avait personne qu'on puisse nommer artiste. Entre-temps, avec le développement des sciences naturelles et morales, le Romantisme, qui, pour Oliveira Martins, comme pour Teófilo Braga, avait été une réaction et une période de transition, est mort. Des horizons nouveaux se sont offerts à l'art, et voilà pourquoi, selon le critique, qui cite encore Teófilo, le lyrisme et la poésie personnelle dégénèrent dans toutes les littératures.<sup>23</sup>

La même idée d'un Romantisme importé, ayant eu du mal à s'implanter sur l'espace culturel et littéraire portugais et à être bien assimilé par la grande masse d'écrivains, est bien décrite dans un important article de synthèse de Joaquim de Araújo, paru dans le numéro inaugural d'*A Renascença*, dans lequel son directeur présente les difficultés de leur implantation au Portugal, après avoir évoqué cette période glorieuse où les expatriés politiques, retournés à la patrie après l'abolition de l'absolutisme, avaient essayé d'introduire dans la littérature, la politique et les arts, les idées qui triomphaient dehors, dans les grands centres littéraires et politiques:

---

<sup>19</sup> *Historia do Poesia Moderna em Portugal. Carta a J. M. Nogueira Lima sobre A Grinalda*, Porto, Typographia da Livraria Nacional, 1869, p. 8.

<sup>20</sup> "Theophilo Braga e o Cancioneiro e Romanceiro Geral Portuguez por J. P. de Oliveira Martins", *Revista Critica de Litteratura Moderna por uma sociedade de litteratos*, n. 2, Porto, Imprensa Popular de J. L. Sousa, 1869, pp. 7-39.

<sup>21</sup> *Idem*, pp. 3-4.

<sup>22</sup> *Idem*, p. 4.

*A geração dos românticos encontrou a desordem e o caos; encontrou uma sociedade que vacilava entre os modelos revolucionários e os velhos ídolos clássicos; e neste meio quase dissolvente, quando o país acabava de ser arrancado a uma guerra civil, que lhe esgotara as forças, lutando com os preconceitos tradicionais, criou a História, criou o Romance, preparou o campo à poesia moderna, colligiu as tradições e os contos do povo e no theatro apresentounos a obra d'arte mais completa que entre nós tem apparecido no decorrer do seculo XIX, – o Fr. Luiz de Sousa.<sup>24</sup>*

Joaquim de Araújo insiste alors sur les problèmes de réception des ouvrages révolutionnaires conçus par les précurseurs du Romantisme, Garrett et Herculano, provoqués par l'écart entre les normes esthétiques convoquées par ces ouvrages-là et l'horizon d'attentes du public portugais:

*(...) o Auto de Gil Vicente, o Caçador feroz, a Dama pé de cabra e mais tarde o Romanceiro de Garrett produziram uma influencia nefasta no theatro e na poesia, porque não foram comprehendidos. O romance popular foi substituido pelos solaus, puramente litterarios, sem o alto sentimento do povo; o theatro deu-nos os Dois Renegados; o romance deixou de representar uma época, como no Arco de Sant'Anna e no Bobo, para ser uma fantasia continuada; o Han d'Islandia de Victor Hugo e o Ivanhoe de Walter Scott deixaram de ser modelos e foram postos de parte como frivolidades. Em compensação as legendas maravilhosas, forjadas ad hoc, tipos do nosso tempo revestidos de capacete e de viseira, appareceram – as crusadas foram exploradas no romance, na poesia e no theatro, e raro era o conteur que não fazia morrer de saudades a donzella que a cada instante esperava o amante, novo Bouillon que fôra libertar o tumulo do Christo e que voltava dos gloriosos feitos exactamente ás horas, em que a malograda amante se finava de consumpção.*

*O gosto publico depravara-se com o dramalhão, o romance sentimental e a poesia melancolica.<sup>25</sup>*

Puis, Joaquim de Araújo développe l'idée selon laquelle l'action des intermédiaires n'a pas été suffisante pour ouvrir la littérature portugaise à l'influence du Romantisme européen, dans la mesure où la grande majorité des auteurs portugais ont continué à méconnaître les modèles étrangers: "A geração dos *litteratos*, queria continuar a obra dos creadores, sem a ter estudado, sem a ter comprehendido, ignorante como era do largo movimento que fecundára a renovação. Quando muito lêra Stael, mas desconhecia tudo o mais. Crêmos que os unicos que conheceram Goethe, Klopstock e Schiller foram Almeida Garrett e Alexandre Herculano".<sup>26</sup> Cependant, la conclusion de l'article s'avère encore plus intéressante pour notre étude, là où Joaquim de Araújo affirme que la rénovation que la génération héritière du combat de 1865, à laquelle lui-même appartenait, voulait opérer se constituait en tant que continuation des interventions du premier Romantisme, imparfaitement reçu par la première et la deuxième générations, pour les raisons présentées:

*Mas apoz o combate, apoz a destruição, era necessario edificar, construir. Foi isso que fez a Escóla mal denominada de Coimbra, que ainda na infancia apresentava as Odes Modernas e a Visão dos Tempos.*

*O espirito philosophico moderno entrou em Portugal; a Poesia, o Romance, a Critica*

---

<sup>24</sup> "Ao Leitor" in *A Renascença. Orgão dos Trabalhos da Geração Moderna*, n. 1, 1878, p. 1.

<sup>25</sup> *Ibidem*, pp. 1-2.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 2.

<sup>27</sup> *Ibidem*.



*Historica, a Anthropologia, a Linguistica, a Critica literaria, em summa todos os ramos em que se manifesta a vida literaria e scientifica dum povo, teem representantes mui notaveis entre nós.*<sup>27</sup>

L'examen que nous avons tenté d'esquisser montre que l'exil des libéraux de la première génération romantique est vu en tant qu'une expérience de contact avec l'étranger dans une certaine mesure frustrée. En tant qu'intermédiaires, la mission de Garrett et Herculano ne serait achevée que si, par le biais de ce processus d'intermédiation, l'assimilation des principes esthétiques véhiculés par les littératures romantiques étrangères s'effectuait au Portugal. En réalité, l'exil est perçu soit comme un espace de formation abrupte, responsable d'un décalage entre la publication à l'étranger des œuvres introductrices de l'esthétique romantique et l'adoption des principes qu'elles inaugurent au Portugal (idée avancée par Herculano); soit comme une expérience responsable d'une assimilation pressée et superficielle des modèles étrangers, menant à des exagérations et à des aberrations (idée prônée par Castilho). Réunie autour du désir de combattre les excès de la littérature sentimentale, la troisième génération romantique sera menée à réfléchir sur l'expérience de l'exil de la génération de Garrett et Herculano, à évaluer leur mission d'intermédiaires plus ou moins réussie, en fonction des conditions nationales de réception, et, très souvent, à se présenter comme continuatrice de ce processus incomplet de contact avec l' *Autre*.